SVOBODA!

Jean-Denis Pendanx & Kris

Carnet de guerre imaginaire d'un combattant de la Légion Tchèque

RUSSIE, 1914-1920

TOME 1 • *De Prague à Tcheliabinsk*

Futuropolis

RUSSIE, 1914-1920

SVOBODA!

Carnet de guerre imaginaire d'un combattant de la Légion Tchèque

TOME 1 · *De Prague à Tcheliabinsk*

UN RÉCIT DE Kris

DESSIN DE Jean-Denis Pendanx

COULEUR DE Isabelle Merlet

Futuropolis

De Kiev à Tcheliabinsk

(1915-1918)

Extraits du carnet de guerre de Jaroslav Chveïk, légionnaire de la 1re division tchèque

14 janvier 1915. *J'ai choisi de m'engager sous mon nom de plume : Jaroslav Chveïk. Après tout, c'est celui sous lequel les autorités impériales m'ont jeté en prison pour « écrits séditieux ». Je suis soldat au 91e régiment d'infanterie. C'était ça ou croupir à Prague entre quatre murs le temps que la guerre se termine. Mais avec un type comme moi dans ses rangs, je compte bien que l'armée austro-hongroise se sera totalement délitée avant le printemps…*

23 août 1916. *Dix-huit mois que nous sommes prisonniers en Ukraine, à jouer les moujiks au milieu de champs dont on ne distingue même pas l'horizon. Une partie d'entre nous, dont Pepa, a pu s'engager au sein de la Druzina, une brigade de l'armée russe entièrement composée de Tchèques et de Slovaques.*

Pour ma part, j'ai préféré la chaleur douillette des granges paysannes aux froides et inhospitalières tranchées du front. Mais Dieu a sans doute créé les ampoules aux mains afin de distinguer l'intellectuel du manuel. Or, je m'inscris indéniablement dans la catégorie première. Aussi ai-je voulu me réengager.

Peine perdue ! C'est l'heure de la moisson et tout recrutement de prisonniers étrangers est suspendu, particulièrement s'il est tchèque. Paraît-il aussi que la tsarine, d'origine allemande, nous déteste. Kruzi ! Je suis né d'une pute et d'un alcoolique mais leur principal défaut était bien celui d'avoir forniqué sous le soleil de Prague. Enfin, espérons : cette guerre interminable fait gronder le peuple et il suffirait d'un rien pour que les armes des troufions ne se retournent contre les donneurs d'ordres des palais et des états-majors.

Septembre 1917
KIEV

Juillet 1917
ZBOROV

MOSCOU

KIROV

Février 1918
PENZA

KAZAN

PERM

IÉKAT

OUFA

Avril 1918
SAMARA

Mai 1918
TCHELIABINSK

7 mars 1915. *Ça y est, le régiment tout entier s'est rendu aux Russes au col de Dukla dans les Carpates ! Il faut dire que le 91e est entièrement composé de braves et bons Tchèques. J'y ai d'ailleurs retrouvé un jeune peintre idéaliste, déjà rencontré à Prague : Josef Cerny. On le surnomme Pepa, « Noiraud », mais c'est à cause de ses origines juives et slovaques. Car pour le reste, le gamin est la pureté incarnée. Il ne cesse de me croquer à coups de crayons et à longueur de journée. Il me plaît.*

Mes compagnons rêvent désormais d'indépendance et de liberté, d'une république tchèque ou d'une monarchie de Bohême, promises, paraît-il, par les Alliés. Et ils ont demandé au tsar notre incorporation à l'armée russe. J'ai rajouté aux revendications quelques bouteilles de vodka et des vierges ukrainiennes pour chacun. Je ne sais pas si ça va marcher.

14 mars 1917. *Je l'avais dit ! Ha ! Ha ! J'écris même mon rire, tellement la joie suppure de tout mon corps ! Les Russkofs ont foutu leur souverain à la porte et dans tout le pays se répand un immense et joyeux bazar !*

Fini de jouer les moissonneurs, je m'évade ce soir avec quelques compères. Quand le cirque est dans la rue, le clown sort du chapiteau…

Le combien sommes-nous ?

Je ne sais plus, tant notre vie semble s'être accélérée depuis le début de cet été 17. Nous sommes des milliers d'anciens prisonniers à avoir rejoint la Druzina, au point de se retrouver bientôt toute une division. Et je me suis battu. Comme jamais je ne m'en serais cru capable.

Aux côtés des Russes, le 18 juin, nous avons culbuté les lignes austro-hongroises à Zborov. Ah, il fallait les voir détaler, nos anciens maîtres ! Avec mon Pepa retrouvé, le soir même, nous forgions déjà des rêves de prochaines bacchanales à Prague ! C'était d'ailleurs ma principale motivation dans le combat, il ne faudrait pas me croire devenu petit soldat. Hélas, le rêve s'est vite évaporé dans le chaos qu'est désormais l'ancien Empire des Tsars. Ceux d'en face se sont vite ressaisis, les Russes se sont débandés comme un troupeau d'impuissants, et nous avons dû refluer sur Tarnopol puis jusqu'à Kiev pour éviter d'être capturés et certainement fusillés comme déserteurs.

Mais, au milieu du désastre, nous nous renforçons chaque jour un peu plus : des volontaires tchèques affluent de partout pour nous rejoindre et nous sommes désormais un véritable corps d'armée de plus de 40 000 hommes. Que va-t-on faire de nous ? Mystère.

Il n'y a plus de retour en arrière possible. En France, le front semble bloqué tandis qu'ici les Russes déclenchent une révolution par jour. Mais je crois que je commence à m'amuser.

1918, premier mois de l'année.

Je n'indique pas de date précise, même les calendriers ont décidé de jeter à bas leurs anciens et savants calculs.

Depuis deux mois, les Bolcheviks ont pris le pouvoir à Moscou, l'Ukraine vient de proclamer son indépendance, mais ses habitants se battent entre eux pour savoir à qui elle appartient, et les Boches s'infiltrent partout dans le pays.

Quant à nous, nous avons ordre de rester neutres et il est question de nous faire quitter la Russie pour rejoindre les Alliés sur le front Ouest. Mais personne ne sait comment.

J'ai proposé l'évasion classique par le tunnel et offert mon expertise en la matière. On l'a refusé.

26 mars 1918.

Entre Penza et Samara. Et voilà, les Rouges ont fait la paix avec les empires centraux et nous avons dû quitter l'Ukraine. Ça ne sent pas bon pour nous. Heureusement, nous sommes désormais officiellement des « légionnaires » tchèques faisant partie de l'armée française.

Cela nous protège au milieu de la guerre civile qui se développe partout en Russie. Mais quand j'y réfléchis, c'est déjà la troisième armée pour laquelle nous combattons, soldats perdus d'une nation sans pays…

Nous devons rejoindre Vladivostok en train, afin d'y être embarqués pour la France.

Vladivostok.

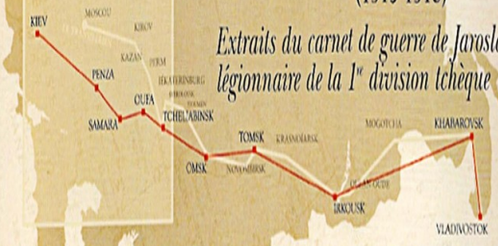
Si on avait pu nous embarquer sur la Lune, je crois qu'on nous y aurait donné rendez-vous.

SVOBODA!

De Kiev à Tcheliabinsk

(1915-1918)

Extraits du carnet de guerre de Jaroslav Chveïk, légionnaire de la 1re division tchèque



14 janvier 1915. *J'ai choisi de m'engager sous mon nom de plume : Jaroslav Chveïk. Après tout, c'est celui sous lequel les autorités impériales m'ont jeté en prison pour « écrits séditieux ». Je suis soldat au 91e régiment d'infanterie. C'était ça ou croupir à Prague entre quatre murs le temps que la guerre se termine. Mais avec un type comme moi dans ses rangs, je compte bien que l'armée austro-hongroise se sera totalement délitée avant le printemps...*

7 mars 1915. *Ça y est, le régiment tout entier s'est rendu aux Russes au col de Dukla dans les Carpates ! Il faut dire que le 91e est entièrement composé de braves et bons Tchèques. J'y ai d'ailleurs retrouvé un jeune peintre idéaliste, déjà rencontré à Prague : Josef Cerny. On le surnomme Pepa, « Noiraud », mais c'est à cause de ses origines juives et slovaques. Car pour le reste, le gamin est la pureté incarnée. Il ne cesse de me croquer à coups de crayons et à longueur de journée. Il me plaît.*

Mes compagnons rêvent désormais d'indépendance et de liberté, d'une république tchèque ou d'une monarchie de Bohême, promises, paraît-il, par les Alliés. Et ils ont demandé au tsar notre incorporation à l'armée russe. J'ai rajouté aux revendications quelques bouteilles de vodka et des vierges ukrainiennes pour chacun. Je ne sais pas si ça va marcher.

14 mars 1917. *Je l'avais dit ! Ha ! Ha ! J'écris même mon rire, tellement la joie suppure de tout mon corps ! Les Russkofs ont foutu leur souverain à la porte et dans tout le pays se répand un immense et joyeux bazar !*

Fini de jouer les moissonneurs, je m'évade ce soir avec quelques compères. Quand le cirque est dans la rue, le clown sort du chapiteau...

23 août 1916. *Dix-huit mois que nous sommes prisonniers en Ukraine, à jouer les moujiks au milieu de champs dont on ne distingue même pas l'horizon. Une partie d'entre nous, dont Pepa, a pu s'engager au sein de la Druzina, une brigade de l'armée russe entièrement composée de Tchèques et de Slovaques.*

Pour ma part, j'ai préféré la chaleur douillette des granges paysannes aux froides et inhospitalières tranchées du front. Mais Dieu a sans doute créé les ampoules aux mains afin de distinguer l'intellectuel du manuel. Or, je m'inscris indéniablement dans la catégorie première. Aussi ai-je voulu me réengager.

Peine perdue ! C'est l'heure de la moisson et tout recrutement de prisonniers étrangers est suspendu, particulièrement s'il est tchèque. Paraît-il aussi que la tsarine, d'origine allemande, nous déteste. Kruzi ! Je suis né d'une pute et d'un alcoolique mais leur principal défaut était bien celui d'avoir forniqué sous le soleil de Prague. Enfin, espérons : cette guerre interminable fait gronder le peuple et il suffirait d'un rien pour que les armes des troufions ne se retournent contre les donneurs d'ordres des palais et des états-majors.

Le combien sommes-nous ? *Je ne sais plus, tant notre vie semble s'être accélérée depuis le début de cet été 17. Nous sommes des milliers d'anciens prisonniers à avoir rejoint la Druzina, au point de se retrouver bientôt toute une division. Et je me suis battu. Comme jamais je ne m'en serais cru capable.*

Aux côtés des Russes, le 18 juin, nous avons culbuté les lignes austro-hongroises à Zborov. Ah, il fallait les voir détaler, nos anciens maîtres ! Avec mon Pepa retrouvé, le soir même, nous forgions déjà des rêves de prochaines bacchanales à Prague ! C'était d'ailleurs ma principale motivation dans le combat, il ne faudrait pas me croire devenu petit soldat. Hélas, le rêve s'est vite évaporé dans le chaos qu'est désormais l'ancien Empire des Tsars. Ceux d'en face se sont vite ressaisis, les Russes se sont débandés comme un troupeau d'impuissants, et nous avons dû refluer sur Tarnopol puis jusqu'à Kiev pour éviter d'être capturés et certainement fusillés comme déserteurs.

Mais, au milieu du désastre, nous nous renforçons chaque jour un peu plus : des volontaires tchèques affluent de partout pour nous rejoindre et nous sommes désormais un véritable corps d'armée de plus de 40 000 hommes. Que va-t-on faire de nous ? Mystère.

Il n'y a plus de retour en arrière possible. En France, le front semble bloqué tandis qu'ici les Russes déclenchent une révolution par jour. Mais je crois que je commence à m'amuser.

1918, premier mois de l'année. *Je n'indique pas de date précise, même les calendriers ont décidé de jeter à bas leurs anciens et savants calculs.*

Depuis deux mois, les Bolcheviks ont pris le pouvoir à Moscou, l'Ukraine vient de proclamer son indépendance, mais ses habitants se battent entre eux pour savoir à qui elle appartient, et les Boches s'infiltrent partout dans le pays.

Quant à nous, nous avons ordre de rester neutres et il est question de nous faire quitter la Russie pour rejoindre les Alliés sur le front Ouest. Mais personne ne sait comment.

J'ai proposé l'évasion classique par le tunnel et offert mon expertise en la matière. On l'a refusé.

26 mars 1918. *Entre Penza et Samara. Et voilà, les Rouges ont fait la paix avec les empires centraux et nous avons dû quitter l'Ukraine. Ça ne sent pas bon pour nous. Heureusement, nous sommes désormais officiellement des « légionnaires » tchèques faisant partie de l'armée française.*

Cela nous protège au milieu de la guerre civile qui se développe partout en Russie. Mais quand j'y réfléchis, c'est déjà la troisième armée pour laquelle nous combattons, soldats perdus d'une nation sans pays...

Nous devons rejoindre Vladivostok en train, afin d'y être embarqués pour la France.

Vladivostok.

Si on avait pu nous embarquer sur la Lune, je crois qu'on nous y aurait donné rendez-vous.

SVOBODA!

À toutes celles et ceux du Transsibérien Blaise Cendrars.
À Vladivostok, mon autre bout du monde...
K.

À Clotilde et Louise.
J.-D. P.

La leçon qu'ont donnée les Tchèques de la Légion,
ces hommes de devoir et de résolution, a été perdue... Il est à souhaiter
que l'exploit de ces braves inspire un écrivain, et qu'il fixe, pour la postérité,
les détails de leur aventure, qui demeurera, nous en sommes assurés,
un des plus beaux exemples de l'histoire.

Joseph Noulens,
ambassadeur de France en Russie soviétique, 1917-1919.

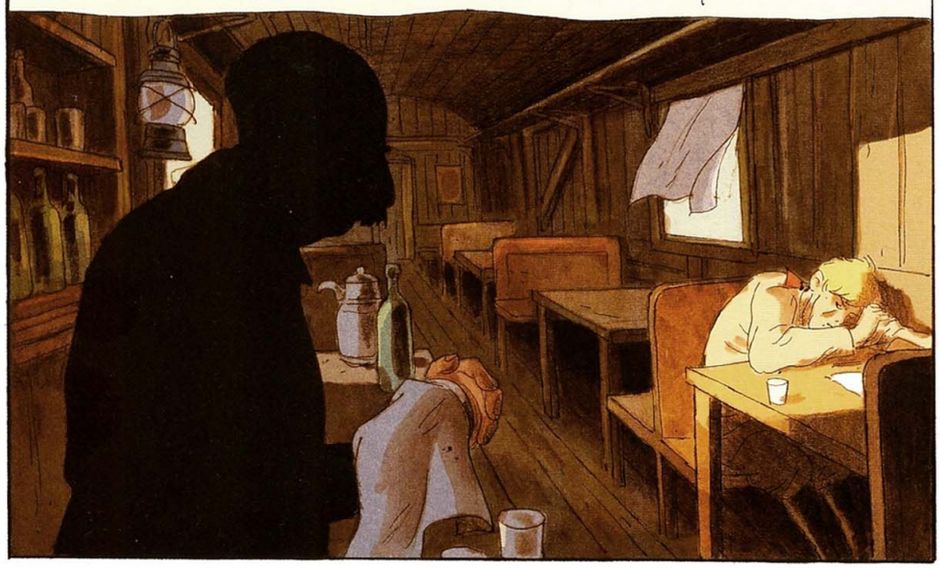
Svoboda ! *est dédié à la mémoire de Milan Rastislav Štefánik*
et à celle de Jaroslav Hašek. Et pour ne jamais oublier Munich 1938.

Je ne crois pas avoir jamais été aussi content de voir le cul d'une montagne...
Fini l'Oural...
Enfin, bientôt. Paraît-il...
C'est du moins ce qu'on m'a dit ce matin.

Ou plutôt Benisek m'a dit que Zahradnik lui avait dit qu'un des gars de la section d'artilleurs lui avait dit qu'on lui avait dit l'avoir entendu dire du côté de l'état-major.

L'état-major, merde, quand même, alors c'est que c'est vrai.

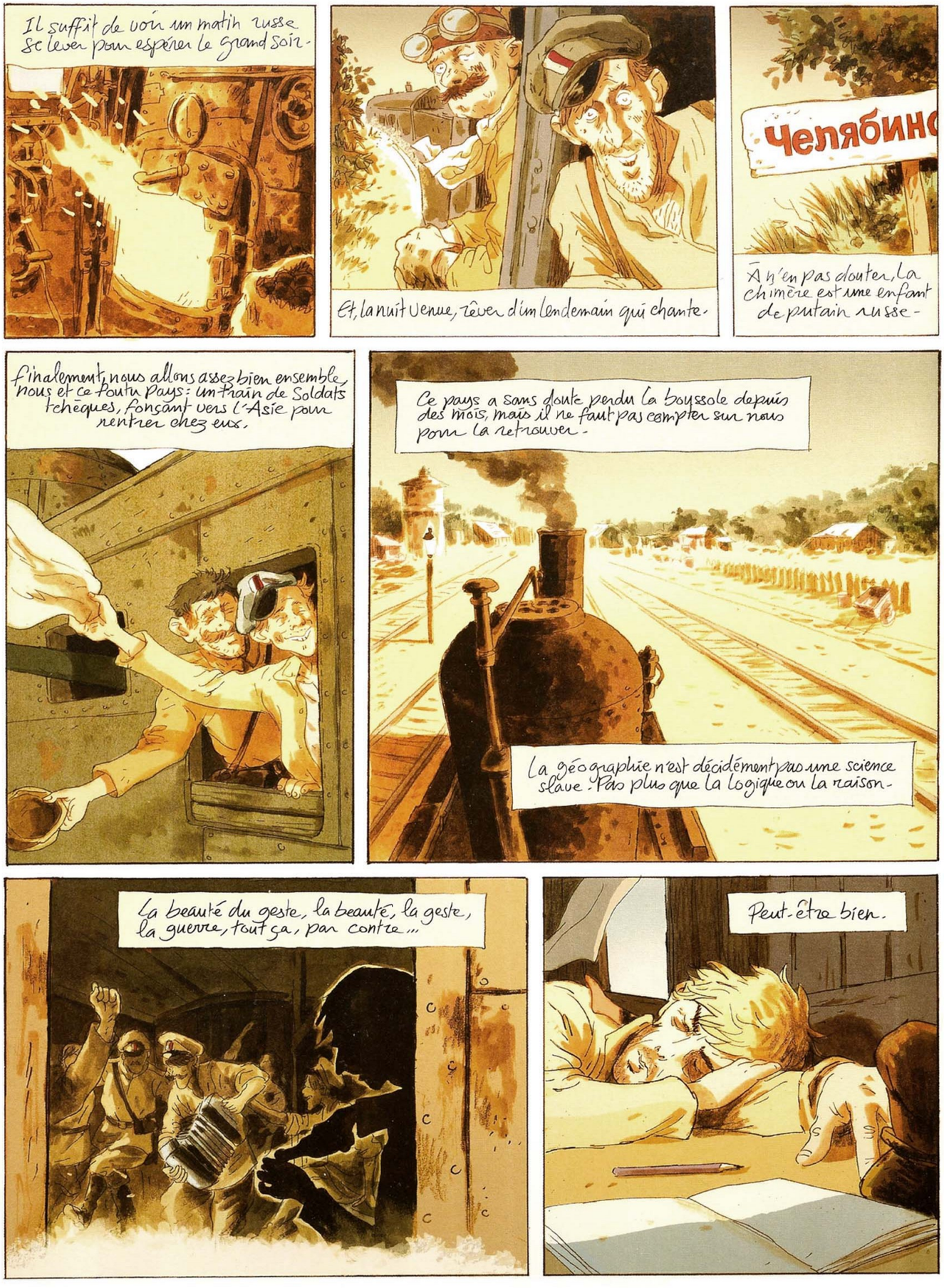
Et ce n'était pas ce matin d'ailleurs, il paraît qu'on était déjà le début de l'après-midi quand j'ai ouvert les yeux et même pas la fin quand je les ai refermés.



Comment le savoir alors que rien ne change? Des pins, des lacs, des pins, tacatac, tacatac du train...

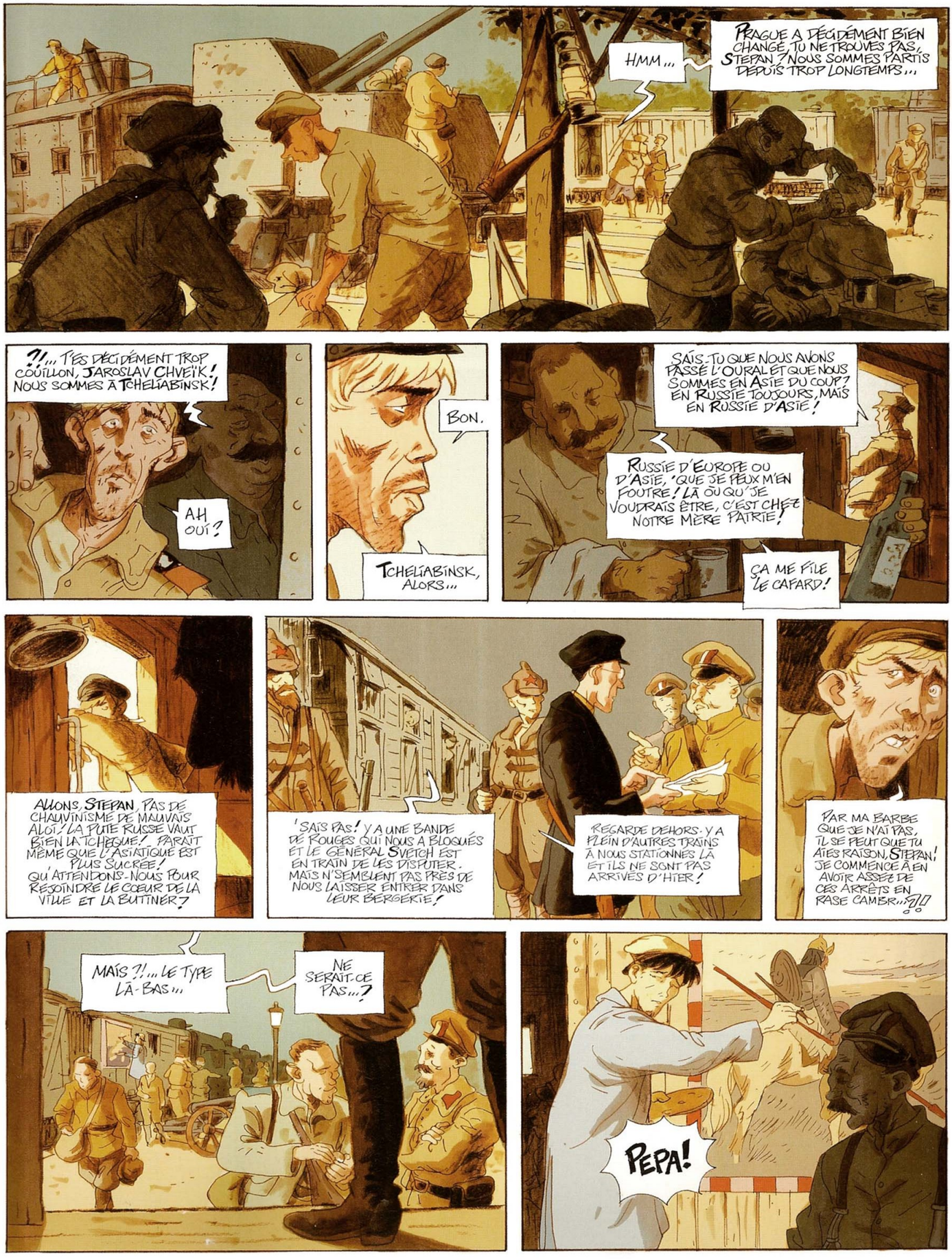
Des pins, des lacs, tacatac, tacatac du train, tacatac, tacatac du train, des pins...

Et un ciel si bas qu'il vous bouffe l'horizon, aplatissant le moindre souffle de vent.
Un vent d'est osant pourtant parfois un brusque accès de colère molle, charriant l'haleine chaude et digne d'un matin de défaite et de mauvais vin; et colportant les gaz fétides, de l'immense animal asiatique.
Enfin, une chaleur à vous faire pisser plus de sueur qu'un harem de vierges turques.
"Nuages noirs, noires nouvelles", comme dit le proverbe.
La Russie est un pays étonnant: plus on monte, plus on a la sensation de s'engouffrer dans un trou sans fin.
Plus la nature est abondante et plus elle vous étouffe, plus sûrement que les bas-fonds grouillants d'une métropole.
Plus il y a de l'eau et plus vous crevez de chaud.
Pas étonnant que les habitants d'ici se révoltent en fin de compte. Même si les trois quarts d'entre eux ne savent plus pourquoi.


Il suffit de voir un matin russe se lever pour espérer le grand soir.
Et, la nuit venue, rêver d'un lendemain qui chante.
Челябинс
À n'en pas douter, la chimère est une enfant de putain russe.
finalement, nous allons assez bien ensemble, nous et ce foutu pays : un train de soldats tchèques, fonçant vers l'Asie pour rentrer chez eux.
Ce pays a sans doute perdu la boussole depuis des mois, mais il ne faut pas compter sur nous pour la retrouver.
La géographie n'est décidément pas une science slave. Pas plus que la logique ou la raison.
La beauté du geste, la beauté, la geste, la guerre, tout ça, par contre...
Peut-être bien.

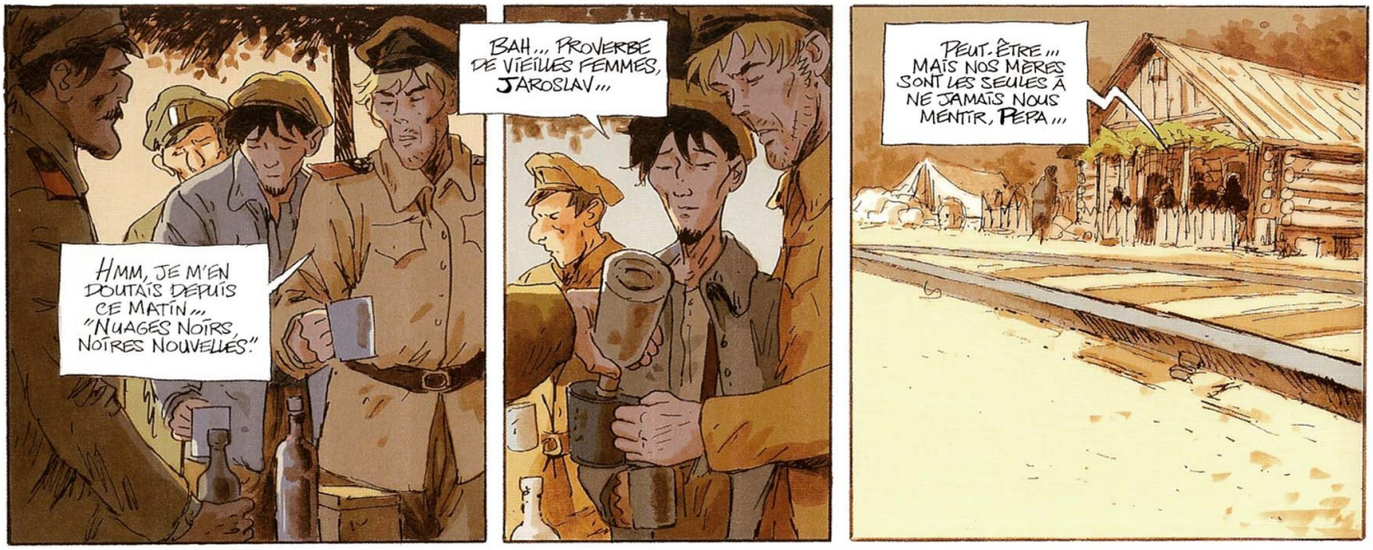
Gare de Tcheliabinsk, 13 mai 1918.

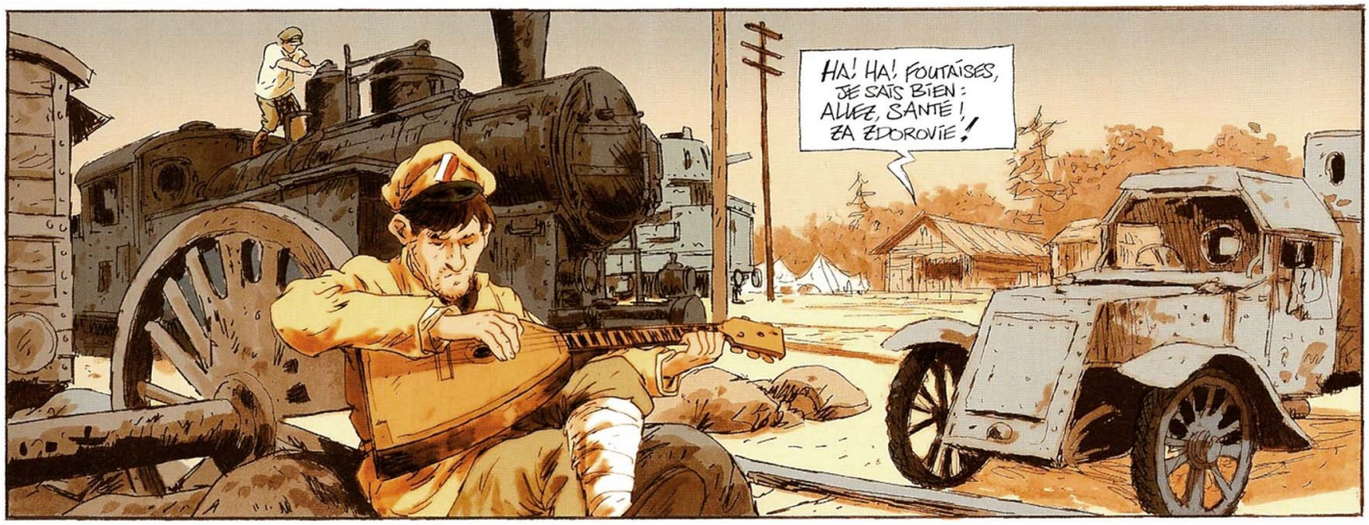
KLANG!!
?!
?! „ HOUMIAAARH „ ! STEPAN, MON VERRE S'EST CASSÉ ! REMETS-LUI SON GRAND FRÈRE !
VA TE FAIRE FOUTRE, JAROSLAV, TA BOUTEILLE EST PLUS VIDE QUE TA BOURSE ! ET REMETS-TOI D'APLOMB, ON EST ARRIVÉS.
ARRIVÉS ?! ET POURQUOI PERSONNE NE M'A RIEN DIT !
JE TE LE DIS.
BON SANG, STEPAN, ON NE PRÉVIENT PAS UN GÉNÉRAL QUAND LA BATAILLE A DÉJÀ COMMENCÉ !
DE QUOI ?! QUELLE BATAILLE ?! ET T'ES PAS PLUS GÉNÉRAL QUE JE SUIS PAPE ! RÉVEILLE-TOI JE TE DIS, JAROSLAV, OU TU VAS ENCORE TE FAIRE SONNER LES CLOCHES PAR LE GÉNÉRAL SVETCH !
ET COMMENT JE ME REMETS D'APLOMB ALORS QUE TU ME LAISSES CRÉVER DE SOIF ?! CE PAYS N'A PAS INVENTÉ LA VODKA POUR CIRER LES PARQUETS !
QUANT À LA BATAILLE, JE PARLAIS DE LA CONQUÊTE DES ESPACES FÉMININS ! CE SOIR, JE NE CRAPAHUTE PAS SUR DES CHAMPS DE MARS, J'ESCALADE DES MONTS DE VÉNUS „
JE VOLE DE LUNE EN LUNE ! JE CHEVAUCHE DES PAIRES DE DOUCES COLLINES ! J'AGRIPPE DES MOISSONS DE TÉTONS MARRON !
CROIS-MOI, STEPAN ; POUR CONQUÉRIR CES CHOSES-LÀ, JAROSLAV CHVEÏK A DEPUIS LONGTEMPS DESTITUÉ CUPIDON ET LE MOINDRE POIL DE CUL SE MET AU GARDE-À-VOUS SUR MON PASSAGE !
TU NE VOUDRAIS PAS PARAÎTRE PLUS IGNORANT QU'UN POIL DE CUL, STEPAN ?!
ALLEZ, LAISSE-MOI PRENDRE CONNAISSANCE DU THÉÂTRE DE MES FUTURS EXPLOITS !


HMM...
PRAGUE A DÉCIDÉMENT BIEN CHANGÉ, TU NE TROUVES PAS, STEPAN ? NOUS SOMMES PARTIS DEPUIS TROP LONGTEMPS...
?!... T'ES DÉCIDÉMENT TROP COUILLON, JAROSLAV CHVEÏK ! NOUS SOMMES À TCHELIABINSK !
AH OUÍ ?
BON.
TCHELIABINSK, ALORS...
SAIS-TU QUE NOUS AVONS PASSÉ L'OURAL ET QUE NOUS SOMMES EN ASIE DU COUP ? EN RUSSIE TOUJOURS, MAIS EN RUSSIE D'ASIE !
RUSSIE D'EUROPE OU D'ASIE, QUE JE PEUX M'EN FOUTRE ! LÀ OÙ QU'JE VOUDRAIS ÊTRE, C'EST CHEZ NOTRE MÈRE PATRIE !
ÇA ME FILE LE CAFARD !
ALLONS, STEPAN, PAS DE CHAUVINISME DE MAUVAIS ALOI ! LA PUTE RUSSE VAUT BIEN LA TCHÈQUE ! PARAÎT MÊME QUE L'ASIATIQUE EST PLUS SUCRÉE ! QU'ATTENDONS-NOUS POUR REJOINDRE LE CŒUR DE LA VILLE ET LA BUTTINER ?
J'SAIS PAS ! Y A UNE BANDE DE ROUGES QUI NOUS A BLOQUÉS ET LE GÉNÉRAL SVETCH EST EN TRAIN DE LES DISPUTER. MAIS N'SEMBLENT PAS PRÈS DE NOUS LAISSER ENTRER DANS LEUR BERGERIE !
REGARDE DEHORS. Y A PLEIN D'AUTRES TRAINS À NOUS STATIONNÉS LÀ ET ILS NE SONT PAS ARRIVÉS D'HIER !
PAR MA BARBE QUE JE N'AI PAS, IL SE PEUT QUE TU AIES RAISON, STEPAN ! JE COMMENCE À EN AVOIR ASSEZ DE CES ARRÊTS EN RASE CAMPAGNE...?!!
MAIS ?!... LE TYPE LÀ-BAS...
NE SERAIT-CE PAS...?
PEPA !

QU'UN TROUPEAU DE MUSES ME TRIPOTE ! PEPA CERNY !
DÉGAGEZ L'ESPACE, LES BAS-DU-FRONT, J'AI UN BESOIN D'IMMENSITÉ ! HA ! HA ! HA !
PEPA !... SOLEIL DE MES NUITS ET POUDRE À FUSIL, FLEUR DU DÉSERT ET VODKA DE MON VERRE !
C'EST UNE AUBE INESPÉRÉE QUI SE LÈVE DU PIEU SANS MÊME PUER DE LA GUEULE !
SALUT À TOI, JAROSLAV. ON NE PEUT PAS EN DIRE AUTANT DE TON HALEINE...
HA ! HA ! HA !
C'EST PARCE QUE J'AI LE MORAL QUI ME REMONTE DEPUIS LES CHAUSSETTES ! MILLE BORNES DEPUIS SAMARA POUR VOUS REJOINDRE, ÇA EN FAIT DU JUS DE PIED FERMENTÉ, QU'EST-CE QUE TU CROIS ?
MAIS QUE LE GRAND BARBU EXISTE ! COMMENT SE FAIT-IL QUE JE TE RETROUVE ICI ? JE VOUS CROYAIS À VLADIVOSTOK DEPUIS LONGTEMPS !
HMM... LA NUIT, PARFOIS, QUAND JE RÊVE BIEN, JE LE CROIS AUSSI...
UNE PARTIE DE LA 2e DIVISION EST PARVENUE LÀ-BAS. MAIS D'APRÈS LES NOUVELLES, IL N'Y A TOUJOURS AUCUN BATEAU POUR NOUS REMBARQUER VERS L'EUROPE...
AH MERDE...
QUANT À NOUS, CELA FAIT BIENTÔT TROIS SEMAINES QUE NOUS ATTENDONS DE CONTINUER NOTRE CHEMIN !
QUE SE PASSE-T-IL ? LA VOIE EST COUPÉE ?

PIRE QUE ÇA : ELLE EST UNIQUE, ET MÊME EN SENS UNIQUE EN L'OCCURRENCE. NOUS DEVONS LAISSER PASSER LES WAGONS DES PRISONNIERS DE GUERRE RAPATRIÉS D'ALLEMAGNE OU DE L'EMPIRE SUITE AUX ACCORDS DE PAIX AVEC LES BOLCHEVIKS.
LES ALLEMANDS NE LÂCHENT PAS LES SOVIETS D'UNE SEMELLE CAR ILS ONT REFRIS L'OFFENSIVE À L'OUEST ET ILS ONT BESOIN DE CES RENFORTS. OR, LA PLUPART SONT STATIONNÉS DANS DES CAMPS EN SIBÉRIE.
OUI, BON, EH BIEN ALORS : ON LAISSE PASSER LEUR TRAIN ET ON Y VA !...
ILS SONT PLUS DE 500 000, JAROSLAV... TU SAIS COMBIEN DE TRAINS ÇA PEUT REPRÉSENTER ?
BEN, ÇA DÉPEND DE LA TAILLE DU TRAIN...
NON, ÉCOUTE, J'AI MIEUX ! PUISQUE NOUS, ON N'EST QUE 50 000, ON LEUR LAISSE PASSER DIX TRAINS PUIS ON EN BALANCE UN À NOUS, PUIS À NOUVEAU DIX À EUX, PUIS UN À NOUS, PUIS DIX À EUX...
IL EST OÙ, NOTRE GÉNÉRAL ?! JE VAIS ALLER LUI FAIRE PART DE NOTRE PROJET, TU AS TOUJOURS D'AUSSI BONNES IDÉES, PEPA !!
ÇA NE MARCHE PAS COMME ÇA, JAROSLAV !
ET CROIS-MOI, SVETCH NE T'A PAS ATTENDU POUR ESSAYER DE NÉGOCIER. POUR L'INSTANT, IL Y A TOUT UN CONVOI DE HONGROIS DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA VILLE... ON ATTEND DE SAVOIR QUI VA PASSER EN PREMIER.
UN CONVOI DE HONGROIS, TU DIS ?
"HERRENVOLK", HEIN ?
OUI. OH, NOS ANCIENS "MAÎTRES" NE SONT PLUS TRÈS FIERS, TU PEUX ME CROIRE : LES RUSSES NE LES ONT PAS DORLOTÉS ET LA PLUPART SONT MALADES OU À MOITIÉ MORTS DE FAIM...
CE QUI N'A QUAND MÊME PAS EMPÊCHÉ DES INCIDENTS AVEC DES GARS À NOUS. POUR EUX, NOUS NE SOMMES QUE DES DÉSERTEURS ET DES TRAÎTRES À L'EMPIRE D'AUTRICHE-HONGRIE.





Pepa ne croit pas aux proverbes
il est encore jeune.

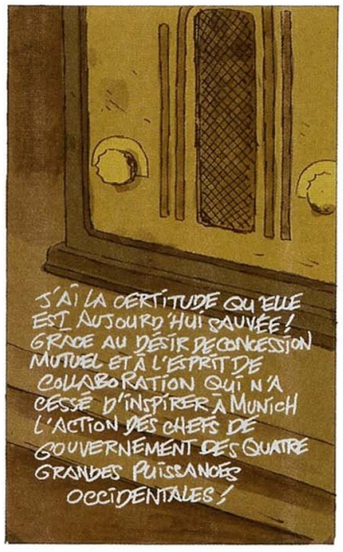
Pepa ne croit pas aux proverbes
il est encore jeune.

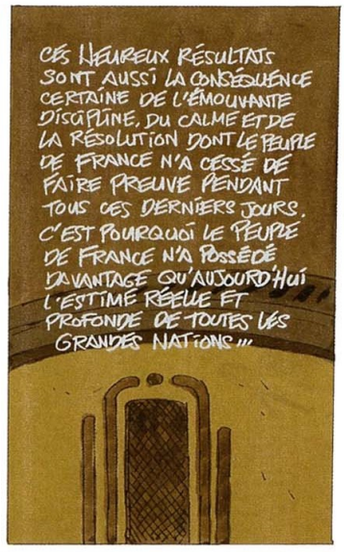
Assez jeune pour espérer que l'histoire
ressemble à autre chose que les cercles concentriques
d'un vieux chêne qui sait bien, lui, que tout n'est
qu'éternel recommencement. Assez jeune pour croire que
les idéaux peuvent plier le bois à leur convenance.
Trop jeune pour ne pas laisser les proverbes aux mains
des vieilles femmes. C'est ce qu'il m'a dit.
Je lui ai répondu qu'elles étaient aussi nos mères
et donc les seules à ne jamais nous mentir.

Sacré Pepa
Pepa, Pepa
Je t'aime, je crois-
MORAVIA
Brno
SLOVAKIA
HUNGARY

ZIIKRRZZZKRRRK

JE REVIENS D'ALLEMAGNE. APRÈS UNE NÉGOCIATION DIFFICILE MAIS AVEC LA CONVICTION PROFONDE QUE L'ACCORD QUE NOUS AVONS CONCLU ÉTAIT INDISPENSABLE AU MAINTIEN DE LA PAIX DE L'EUROPE!


J'AI LA CERTITUDE QU'ELLE EST AUJOURD'HUI SAUVÉE! GRÂCE AU DÉSIR DE CONCESSION MUTUEL ET À L'ESPRIT DE COLLABORATION QUI N'A CESSÉ D'INSPIRER À MUNICH L'ACTION DES CHEFS DE GOUVERNEMENT DES QUATRE GRANDES PUISSANCES OCCIDENTALES!


CES HEUREUX RÉSULTATS SONT AUSSI LA CONSÉQUENCE CERTAINE DE L'ÉMOUVANTE DISCIPLINE, DU CALME ET DE LA RÉSOLUTION DONT LE PEUPLE DE FRANCE N'A CESSÉ DE FAIRE PREUVE PENDANT TOUS CES DERNIERS JOURS. C'EST POURQUOI LE PEUPLE DE FRANCE N'A POSSÉDÉ DAVANTAGE QU'AUJOURD'HUI L'ESTIME RÉELLE ET PROFONDE DE TOUTES LES GRANDES NATIONS"

BONSOIR MESDAMES, BONSOIR MESDEMOISELLES, BONSOIR MESSIEURS: ICI LES STATIONS DE RADIO PRAGUE.

VOUS VENEZ D'ENTENDRE LE DISCOURS DU PRÉSIDENT DU CONSEIL FRANÇAIS, EDOUARD DALADIER, EN DIRECT DE L'AÉROPORT DU BOURGET OÙ IL A ATTERRI CE JOUR AU RETOUR DE LA CONFÉRENCE DE MUN"

"NUAGES NOIRS, NOIRES NOUVELLES"" AUJOURD'HUI COMME IL YA VINGT ANS, TU AVAIS RAISON, JAROSLAV. LÀ ENCORE, TU AVAIS DÉSESPÉRÉMENT RAISON"

KLIK!

TOC! TOC!

PROFESSEUR CERNY ?... TOUT... TOUT VA BIEN ?
JE NE SAIS QUE RÉPONDRE À CETTE QUESTION, MONSIEUR LE DIRECTEUR. SI C'EST DE L'HUMOUR, LE MIEN EST TOMBÉ BIEN BAS AUJOURD'HUI. SI ÇA NE L'EST PAS, CE SONT LES BRAS QUI M'EN TOMBENT.
NON... JE VOULAIS DIRE... VOUS AVEZ RENVOYÉ VOS ÉLÈVES ?
SAVEZ-VOUS QUELLE ÉTAIT MA LEÇON DU JOUR, MONSIEUR LE DIRECTEUR ?
PRAGUE
BOHEMIA
OLOMOUC
MORAVIA
BRNO
AUSTRIA
HUNGARIA
JE VAIS VOUS LE DIRE. JE L'AVAIS ORGUEILLEUSEMENT APPELÉE : "DESSINEZ-MOI VOTRE VISION DE NOTRE PAYS".
MAIS DEPUIS CE MATIN, MOI-MÊME, JE NE SAIS PLUS DE QUEL PAYS JE VOULAIS PARLER.
DE CELUI DES ALLEMANDS DES SUDÈTES QUI N'EN FONT PLUS PARTIE DEPUIS QUELQUES HEURES ?
DE CELUI DES POLONAIS DE SILÉSIE OU DES HONGROIS DE SLOVAQUIE QUI N'ATTENDENT PLUS QUE DE SUIVRE LE MOUVEMENT ?
DE CELUI DE MES PROPRES COMPATRIOTES SLOVAQUES QUI SE VEULENT "AUTONOMES" ?
OU DE LA PLACE VENCESLAS QUI SERA BIENTÔT TOUT CE QU'IL RESTE DE TERRITOIRE PUREMENT TCHÈQUE ?!

ALORS, OUI, J'AI RENVOYÉ MES ÉLÈVES, CAR JE NE SAVAIS PLUS QUE LEUR DIRE.
MAIS ENFIN ?! VOUS ÊTES PROFESSEUR D'ARTS PLASTIQUES, PAS DE GÉOGRAPHIE !...
L'ART EST LÀ POUR TRADUIRE LE MONDE, MONSIEUR LE DIRECTEUR, ET C'EST CE QUE J'ESSAIE DE FAIRE.
MAIS VOUS AVEZ RAISON : JE NE COMPRENDS PLUS LA GÉOGRAPHIE. DEPUIS HIER ELLE NE BALBUTIE PLUS QUE DES HURLEMENTS GUTTURAUX, DES BORBORYGMES PRIMITIFS ET DES CHUINTEMENTS LÂCHES ET CRAINTIFS.
ET JE NE PARLE PAS CETTE LANGUE-LÀ.
ALLONS, MONSIEUR CERNY. NE NOIRCISSEZ PAS LE TABLEAU, LA PAIX EST SAUVÉE, N'EST-CE PAS LÀ LE PRINCIPAL ? HITLER NOUS LAISSERA TRANQUILLES DÉSORMAIS.
VOUS LE SAVEZ, JE SUIS UN UNIVERSALISTE CONVAINCU, MONSIEUR LE DIRECTEUR...
MAIS JE CROIS QUE JE ME SOUVIENDRAI TOUTE MA VIE D'UN JOUR COMME AUJOURD'HUI.
CE JOUR OÙ LE MONDE ENTIER SEMBLE AVOIR PRIS L'ACCENT DE MUNICH.
ET CE N'EST PAS CELUI QUE J'AURAIS CHOISI EN GUISE DE NOUVEL ESPÉRANTO.
Oui, je me souviendrai toute ma vie de ce jour, ce 30 septembre 1938, où, à des centaines de kilomètres de Prague, dans les immenses bureaux nazis de Munich, ma mère m'a trahi et menti.

J'étais orphelin depuis un âge où l'on est trop jeune pour conserver ne serait-ce qu'une seule image parentale.
Mais à seize ans, je m'étais fabriqué une mère. Elle s'appelait la France, celle de 1789 et de Valmy. Celle de 1848 et de Victor Hugo. Celle des Soldats de l'An II et des communards.
Je ne l'avais jamais vue qu'en livres, qu'en rêves et qu'en discours, mais j'ai bu à son sein jusqu'à plus soif. Jusqu'à déborder d'amour et de citoyenneté entremêlés.
Orphelin pour la seconde fois...
C'est étrange comme on n'en meurt pas.
Car j'ai su immédiatement et instinctivement ce qu'il me restait à faire. Le soir même, je reprenais le combat.
Pour raconter un autre jour. Ce 14 mai 1918. Noir lui aussi. Mais où tout a vraiment commencé.
Souvenirs d'un légionnaire tchèque en Sibérie.
Première partie.
Tcheliabinsk, mai 1918.

HMM... BON DIEU ! F... FROID... FOUTU PAYS OÙ L'ON CRÈVE DE CHAUD LE JOUR POUR MIEUX SE GELER LES NOYAUX LA NUIT...

PAR SAINT STANISLAS ! ON A LAISSÉ S'ÉTEINDRE LE FEU ! C'EST QUI, LE PRÉPOSÉ AU CHAUFFAGE CENTRAL ?!
HMMGFRR... C'EST QUI QUI DORT TOUT EN BAS, CHVE'IK...
JE VOIS... ET VIVE L'ÉGALITÉ SOCIALE, BON...
KÖF ! KÖF !
HURF !! RRHR !
HMM... OUAÏP !
D'ABORD LE GOSIER...
PUIS LE BRASIER...
RHÂÂÂ... DOUCE CHALEUR, SOURCE DE VIE...
?!

PAR TOUTES LES FORGES DE L'ENFER, QUEL EST LE FILS DE TRUIE QUI ... ?!
LE BONJOUR AUSSI, JAROSLAV.
PEPA ?! QUE MOÏSE ET TOUS SES FILS SOIENT DAMNÉS ! QU'EST-CE QUE TU VIENS FOUTRE À L'AUBE, TOI ET TON DEHORS GLACÉ ?!
DÉSOLÉ, JAROSLAV. MAIS J'AI OUBLIÉ MES PEINTURES CHEZ TOI HIER SOIR.
TES PEINT... ?! BON SANG DE BONSOIR DE BOSSEUR DE PEPA CERNY ! TU CROIS QUE LA TERRE S'ARRÊTERA DE TOURNER LE JOUR OÙ TU NE DESSINERAS PAS ?!
J'AI UNE COMMANDE. JE DOIS FINIR ÇA CE MATIN.
UNE COMMANDE ?! SI C'EST ENCORE UNE PORTE DE WAGON, TU VEUX DIRE QU'IL Y A DES TRAINS À NOUS QUI REPARTENT ENFIN DE CE TROU D'OURAL ?!
DÉSOLÉ DE TE DÉCEVOIR, JAROSLAV, CE N'EST PAS UNE PORTE. ET SI TU VEUX VOIR LA GUEULE DE LA "COMMANDE", ELLE EST AU GARDE-À-VOUS JUSTE EN FACE DU WAGON...
GRRRBLL ! POURQUOI FAUT-IL QUE LES JUIFS CAUSENT TOUJOURS PAR ÉNIGMES ?...
HO, CHVEÏK, C'QUE TU FOUS ?! TU NE CROIS PAS QU'AVEC CE QU'ON A INGURGITÉ CETTE NUIT, ON FERAIT MIEUX DE ROUPILLER ?!
QUE VEUX-TU, THOMAS : LA NATURE M'A FAIT PLUS CURIEUX QUE FAINÉANT. ET CE N'EST PAS PEU DIRE...
?!

C'EST BON, CAMARADES ! J'AI RETROUVÉ LA COULEUR ROUGE !
BEN ÇA !!!
NE BOUGEZ PLUS ! J'EXÉCUTE D'ABORD UN RAPIDE CROQUIS PRÉPARATOIRE DE CHACUN D'ENTRE VOUS. ENSUITE, VOUS POURREZ FAIRE UNE PAUSE POUR VOUS RÉCHAUFFER !

JAROSLAV...
QUOI, JAROSLAV?!
JE N'AI PAS LE DROIT DE JOUER AU FIER HÉRAUT DES TEMPS NOUVEAUX, MOI AUSSI?!
SI C'EST JUSTE UN PROBLÈME DE ROUGE, JE PEUX ALLER CHERCHER UN PEU DE PINARD!
JAROSLAV, SOIS SÉRIEUX... C'EST UNE COMMANDE DU SOVIET DE TCHELIABINSK POUR DÉCORER LEUR MAISON DU PEUPLE. ÉCARTE-TOI, S'IL TE PLAÎT.
POUR DÉCORER UNE MAISON?! EH BIEN, JUSTEMENT, IL TE FAUT UN TYPE COMME MOI POUR ILLUMINER LE TABLEAU!
NON MAIS T'AS VU LEURS TRONCHES D'ENTERREMENT?! HÉ, LES GARS? MARX EST MORT OU QUOI?!
ÉCARTE-TOI, CAMARADE... TON HUMOUR DE RÉGIMENT N'A RIEN À FAIRE AVEC L'IMAGE DE LA RÉVOLUTION.
HOUUU LÀÀÀ... MONSIEUR CAMARADE, S'IL TE PLAÎT!
JAROSLAV CAMARADE POUR LES INTIMES! ET QUI DONC ME PARLE?
YOURI ANTONOV KARMINE. COMMISSAIRE POLITIQUE DÉTACHÉ AUPRÈS DES UNITÉS DE TCHELIABINSK ET QUI TE CONSEILLE VIVEMENT D'ÉCOUTER TON AMI.

TU M'EN DIRAS TANT, CHEF!
EH BIEN, IL N'AURA PAS FALLU LONGTEMPS POUR QUE LES ROUSKYS SE TROUVENT DE NOUVEAUX COQS ENCORE PLUS SUSCEPTIBLES QUE LES ANCIENS!
C'EST Y QUE LE ROUGE TE PASSERAIT DU COEUR JUSQU'À LA CRÊTE POUR UNE SIMPLE BOUTADE, CA-MA-RA-DE?!
TU DEVRAIS DIRE À TON AMI DE PRENDRE GARDE À SES PAROLES, LE PEINTRE.
N'OUBLIEZ PAS QUE VOUS ÊTES JUSTE TOLÉRÉS SUR LE TERRITOIRE DE LA RÉPUBLIQUE DES SOVIETS.
TCHÈQUE OU PAS, J'AI LE POUVOIR DE FAIRE ARRÊTER TOUT MENEUR CONTRE-RÉVOLUTIONNAIRE.
JAROSLAV, S'IL TE PLAÎT...
TRÈS BIEN, COMME TU VOUDRAS, PEPA. JE VAIS DONC M'EXCUSER...
MMMH?
TIENS, COMMISSAIRE! NOUS V'LÀ RÉCONCILIÉS! ET À LA RUSSE, ENCORE!
!!
MAUDIT FOU!
TU VAS LE REGRETTER...
TUIT
?!
TUUU
TAKATAK! TAKATA

TAKATAK ! TAKATAK !
TAKATAKTAKATAK
LES HONGROIS !!!
C'EST LE TRAIN DES HONGROIS !
SUIVEZ-MOI ! ARMES CHARGÉES ! IL FAUT ÉTABLIR UN CORDON AUTOUR DU TRAIN DES PRISONNIERS !
TU NE PERDS RIEN POUR ATTENDRE, LE TCHÈQUE. JE SAURAI TE RETROUVER ET NOUS AURONS UN PETIT TÊTE-À-TÊTE !
ENFIN !!! YOURI !!!

Moi aussi je t'aime, Youri!
Youriiii!
Jaroslav, arrête!
Hmm?...
Arrête.
Ha! Ha!
Ha! Ha! Ha!
Ha! Ha! Ha! Ben quoi?! C'est aux hommes d'inviter les femmes en tête à tête, non?!
T'as vu comment il m'a grillé la politesse?! Ces rouges ne respectent plus rien, même pas les conventions amoureuses!
Allez viens, on va aller zieuter à quoi ressemblent nos anciens seigneurs hongrois...

KRKKKRI
PCH

Samedi 6 août 1914, gare de Hlavní Nadrazí,
gare centrale de Prague.

VIVE L'EMPIRE ! À BAS LE TSAR ET SES VALETS SERBES ! VIVE FRANÇOIS-JOSEPH !
VENGEONS L'ASSASSINAT DE L'ARCHIDUC !

TOUJOURS BONS POUR GUEULER, LES ALLEMANDS ! MAIS ON VOIT QUE CE N'EST PAS EUX QUI VONT ALLER SE FAIRE TROUER LA PEAU PAR LES COUSINS RUSSES !
FAIS-LUI UNE TÊTE DE CHIEN BATTU, À TON GÉNÉRAL !
ET DANS QUELQUES ANNÉES, ON DIRA DE TOI QUE TU ÉTAIS EN AVANCE SUR TON TEMPS !
ALLONS, CE N'EST PAS SI GRAVE : UN HOMME QUI PART À LA GUERRE AVEC SES CRAYONS ET SES PINCEAUX NE SERA JAMAIS TOUT À FAIT UN SOLDAT !
MON NOM, C'EST JAROSLAV. ET TOI, GAMIN ?
PEPA.
PEUPLE TCHÈQUE, EN CES HEURES TERRIBLES OÙ UN GRAND DESTIN NOUS APPELLE TOUS, C'EST PAR MA VOIX QUE L'EMPEREUR FRANÇOIS-JOSEPH S'ADRESSE À VOUS !
L'ABOMINABLE ATTENTAT COMMIS CONTRE NOTRE FAMILLE SOUVERAINE, ET PAR LA MÊME CONTRE L'INTÉGRITÉ DE CHACUN D'ENTRE NOUS, NE RESTERA PAS IMPUNI !
DE VIENNE, DE BUDAPEST, D'ICI À PRAGUE, DES MILLIONS DE POITRINES CRIENT VENGEANCE ET SONT PRÊTES AU SACRIFICE SUPRÊME POUR FAIRE TRIOMPHER LA JUSTICE !
AUSSI NOTRE VICTOIRE EST-ELLE CERTAINE ! ENGAGEZ-VOUS SOUS LA BANNIÈRE IMPÉRIALE ET BIENTÔT...
...
UNE GLOIRE IMMORTELLE REJAILLIRA SUR NOUS TOUS, CITOYENS DE CE PAYS AIMÉ DES DIEUX ! ALORS J'EN SUIS !

Moi, Jaroslav Chveïk, je suis prêt au sacrifice de ma vie, de mon âme et même de ma bourse pour être de cette grande victoire à venir !

N'oubliez pas que la plus sûre victoire est celle dont on parle au futur ! Alors, rejoignez-nous vite avant que nous ne célébrions le passé d'une idée morte !

Savez-vous que tous les soldats russes portent le même uniforme vert ? Si bien qu'en les combattant, nous aurons l'impression d'arriver dans un bois pour cueillir des framboises, ça va être la rigolade !

Nous nous montrerons inexorables, nous, les Tchèques, les Slovaques, les Moraves et même les Bohémiens, quoiqu'ils n'aient rien à voir dans cette histoire !

Nous combattrons contre tous ceux qui nous combattront, comme contre ceux qui refusent de nous servir à boire à crédit !

Les Russes, les Français, les Anglais, les Serbes, les Turcs, les Italiens, les Américains, les Cow-Boys et les Indiens, les Banquiers et les Employés du Train, les Infidèles et les Femmes de vertu, les Pucelles et celles qui ne le sont plus, tous et toutes nous les battrons, les fouetterons, les poursuivrons et remettez-moi un peu de ces petits rognons, c'est très, très bon !

Venez à moi, fiers citoyens, nous serons une masse enthousiaste car conformément à la théorie de Darwin sur la vie sociale des grands mammifères, six individus suffisent à créer un troupeau et il ne m'en manque plus que cinq !

Qu'on nous tue, qu'on nous étripe, qu'on nous égorge, même ainsi la victoire morale est certaine, la victoire morale, c'est la victoire de celui à qui l'adversaire a brisé les deux jambes ! Qui le dit ?! Rien de moins que Tolstoï, mes amis, Tolstoï qui n'a jamais dû prendre une raclée de sa vie !

Et tout en nous déclarant vainqueurs, nous frotterons nos tripes à l'air avec le baume Opodeldok ! Car le baume Opodeldok est un excellent remède contre les contusions, le rhume et les jambes arrachées !

Alors, pour Dieu, la Patrie, l'Empereur et Saint-Torniquet : Hourra !

Je m'étonne de n'être point applaudi plus chaudement : et pourtant, qu'ai-je dit de pire que l'orateur précédent ?

REGARDEZ LE PANACHE DE FUMÉE AU-DESSUS DE LA GARE ! LE TRAIN DE MAXIME EST DÉJÀ ARRIVÉ !
RHÂÂÂ, PAR DIEU ! NON MAIS QUELLE IDÉE AVEZ-VOUS EUE D'ATTELER CETTE VIEILLE ROSSE, PÈRE ! ELLE N'EST PLUS BONNE QU'À NOURRIR DES VALETS DE FERME !
NORA ! CE NE SONT PAS DES FAÇONS DE PARLER, VOYONS. UNE COMTESSE KINSKY NE JURE PAS COMME UN CHARRETIER !
LAISSEZ, MARGUERITE... ELLE A RAISON. MAIS J'AI OFFERT TOUS NOS CHEVAUX AUX ARMÉES DE L'EMPEREUR. ALORS, NOUS DEVRONS FAIRE AVEC "CETTE VIEILLE ROSSE" JUSQU'À LA FIN DE LA GUERRE.
NOUS POUVONS BIEN NOUS PRIVER DEUX OU TROIS MOIS !
VOUS AURIEZ MIEUX FAIT DE M'OFFRIR MOI, J'AURAIS ÉTÉ PLUS UTILE QUE VOTRE PARC CHEVALIN AU GRAND COMPLET ! APRÈS TOUT, JE MONTE AUSSI BIEN QUE MAXIME ET MÊME À L'ESCRIME, JE LUI PIQUE LE VENTRE PLUS SOUVENT QU'À SON TOUR !
NORA !
HA ! HA ! EH BIEN, MA FEMME : JE RECONNAIS CHEZ VOTRE FILLE LE SANG CHAUD DE VOS ANCÊTRES FRANÇAIS ! QUAND JE LA VOIS, JE COMPRENDS DÉCIDÉMENT MIEUX TOUTES CES RÉVOLUTIONS !
PFFF... LES ANCÊTRES DE MA MÈRE, ILS ONT DAVANTAGE CAVALÉ VENTRE À TERRE POUR LES FUIR QUE POUR LES DÉCLENCHER, VOS RÉVOLUTIONS !
BON, J'EN AI ASSEZ ! À CE RYTHME-LÀ, LA GUERRE SERA FINIE AVANT QU'ON ARRIVE ! JE COURS JUSQUE LÀ-BAS RETROUVER MON FRÈRE ! PROMIS, J'ESSAIE DE RETENIR LE TRAIN JUSQU'À VOTRE ARRIVÉE !
ENFIN, NORA, TU N'ES PAS SÉRIEUSE ! UNE COMTESSE KINSKY NE... ?!
HOURRA POUR L'ARCHIDUC ! QUE SAINT TROU DU CUL L'ACCUEILLE EN SON royaume !
À MOI, L'EMPEREUR ! ON ENLÈVE TON PLUS FIDÈLE LIEUTENANT ! LA VALETAILLE TURQUE S'EST DÉGUISÉE EN SERBE POUR M'ENLEVER À LA RUSSARDE !

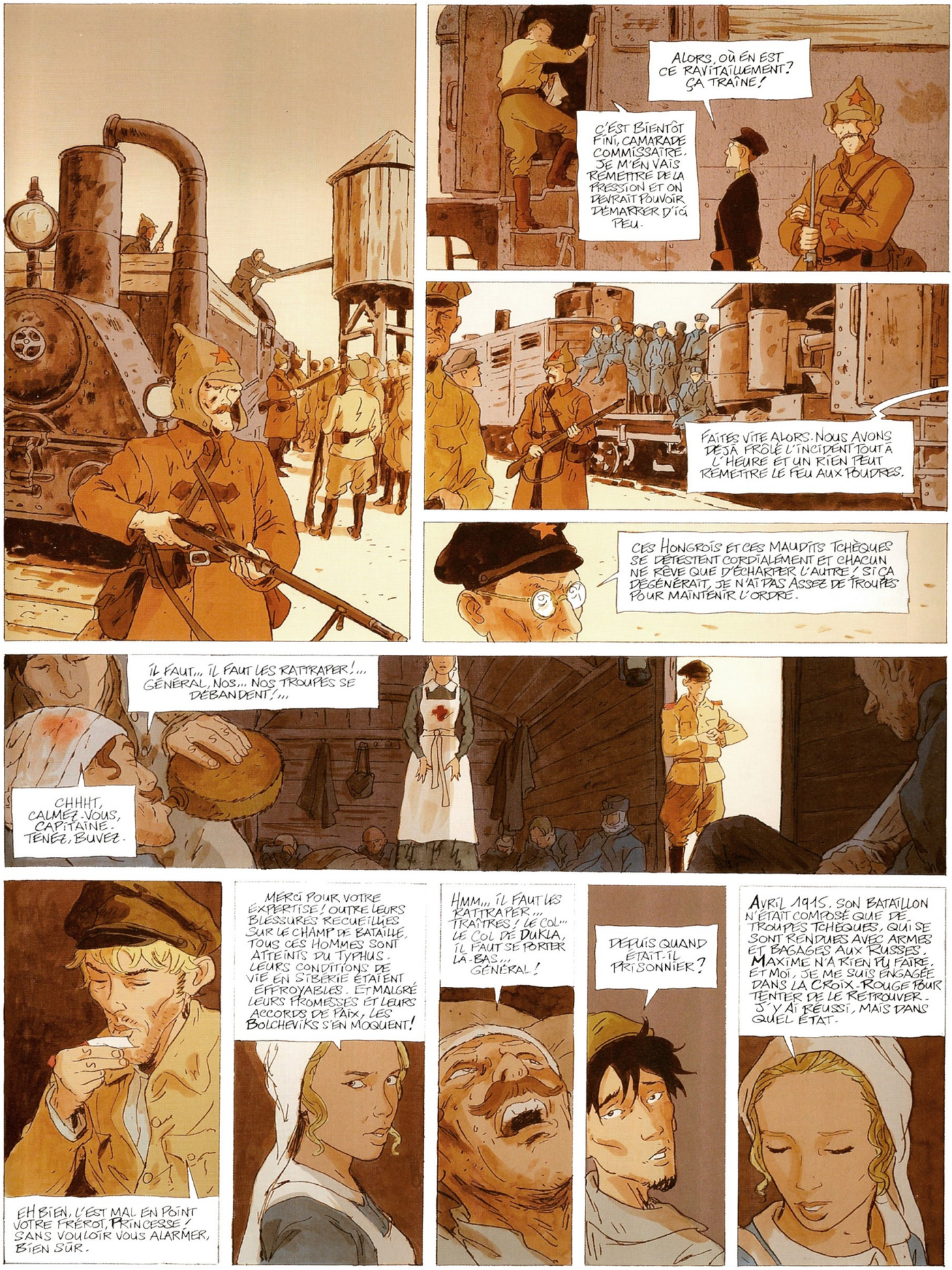
NON MAIS TU VAS FERMER TON CLAQUE-MERDE, OUAIS ! TU COMMENCES À NOUS METTRE LES NERFS EN PELOTE, LE DINGO !
JE VOUS DEMANDE PARDON AVEC OBÉISSANCE, MON GÉNÉRAL - MAIS VOUS N'ÊTES PAS NON PLUS TRÈS CHIC DE M'AVOIR JETÉ AINSI, TEL UN SAUCISSON SUR UNE PLANCHE À POIL !
NOUS PRENDS PAS POUR DES IMBÉCILES, CHVEÏK ! ON COMMENCE À TE CONNAÎTRE ET TU ...
SOLDATS, AAARDE-À-VOUS !
JE SUIS LA SŒUR DE L'ARCHI-MARÉCHAL KINSKY ET JE DOIS REJOINDRE MON FRÈRE PRÉSENTEMENT ARRIVÉ À LA GARE À L'INSTANT MÊME ! QUE ME TRANSPORTIEZ-VOUS LÀ ?!
HEU ... FAITES EXCUSE, M'DAME LA MARÉCHALE, JE VOUS AVIONS POINT VUE ET ... ENFIN, ON RAMÈNE C'TE JOURNALISTE ANARCHISTE AU FRIGO, IL FAISAIT JUSTEMENT DU CHAMBARD À LA CÉRÉMONIE.
TRÈS BIEN, JE RÉQUISITIONNE SON CHEVAL ! ORDRE DU MAXI-MARÉCHAL ! S'IL LE FAUT, VOTRE ANARCHISTE SAURA BIEN RAMPER JUSQU'À SON TROU !
HÉÉÉ ?!
AÏÉ !
YAAAAH ! AU GALOP MON BEAU !
!!!
?!
ARCHI-MARÉCHAL KINSKY ?! TU CONNAIS, TOI ?
MAXI-MARÉCHAL, ELLE A DIT ! MAIS NON. M'ÉNFIN, C'EST LA GUERRE, HEIN, Y'A PEUT-ÊTRE EU DES PROMOTIONS.
BEAUX CAVALIERS, JE CROIS BIEN QU'ELLE VOUS A BERNÉS, LA PETITE. ET JE M'Y CONNAIS, SI VOUS VOULEZ MON AVIS !
MAIS JE DOIS RECONNAÎTRE L'AUDACE ET LA BEAUTÉ DU GESTE. FOI DE JAROSLAV CHVEÏK, SI VOUS VOULEZ BIEN ME DÉLIVRER, JE VOUS PROMETS DE REJOINDRE LA BANNIÈRE DE L'ULTRA-MARÉCHAL KINSKY.

En fin de compte, il est des Autrichiens avec des atouts intéressants.
ALORS, FIERS SUJETS DE BOHÊME ET DE MORAVIE, DE SLOVAQUIE, DE SILÉSIE ET DES SUDÈTES QUI FONT DE PRAGUE L'ADMIRABLE MIROIR DES PEUPLES DE LA COURONNE IMPÉRIALE!
VOUS, DONT LES ANCÊTRES FURENT DE TOUS LES COMBATS! SUS À L'OGRE RUSSE!
HOURRA POUR L'EMPEREUR!
BRAVO!
DITES-MOI, KINSKY: J'ESPÉRAIS VOS COMPATRIOTES PLUS ENCLINS À L'ENTHOUSIASME...
MOI AUSSI, GÉNÉRAL, DU MOINS, CEUX DE SOUCHE ALLEMANDE. MAIS, POUR LES AUTRES, J'AI PEUR QUE LA PROPAGANDE SLAVISTE DU TSAR NE FASSE DÉJÀ SON EFFET.
UN PEU DE LECTURE, LES AMIS, DE LA PART DES SOKOLS!
TIENS, FRÈRE, POUR TON ÉDIFICATION...
?
EH BIEN...
es et Slovaques !
ure a sonné où les rêves sacrés de
pères et aïeux peuvent s'accomplir !
e cœur ouvert et la main tendue marche
devant de vous la Grande Russie.
Des bords de l' océan Pacifique et des
arctiques descendent les cohortes rus
Rejoignez-les afin de combattre les
Habsbourg !
Grand- duc Nicolas Nikolaïevitc
Commandant en chef
des armées tsaristes.
BON, MAIS JE N'AI PLUS RIEN À LUI DIRE, MOI, À CETTE POPULACE! VOUS N'AURIEZ PAS UN PETIT CHANT GUERRIER DU PAYS POUR RÉVEILLER LEURS ARDEURS, MAXIME?
UN PETIT CHANT DU PAYS?! EH BIEN, HEU, JE...
AU BESOIN, INVENTEZ-LE! MAIS ON NE PART PAS À LA GUERRE EN SILENCE...
?!
YAAHAAA!

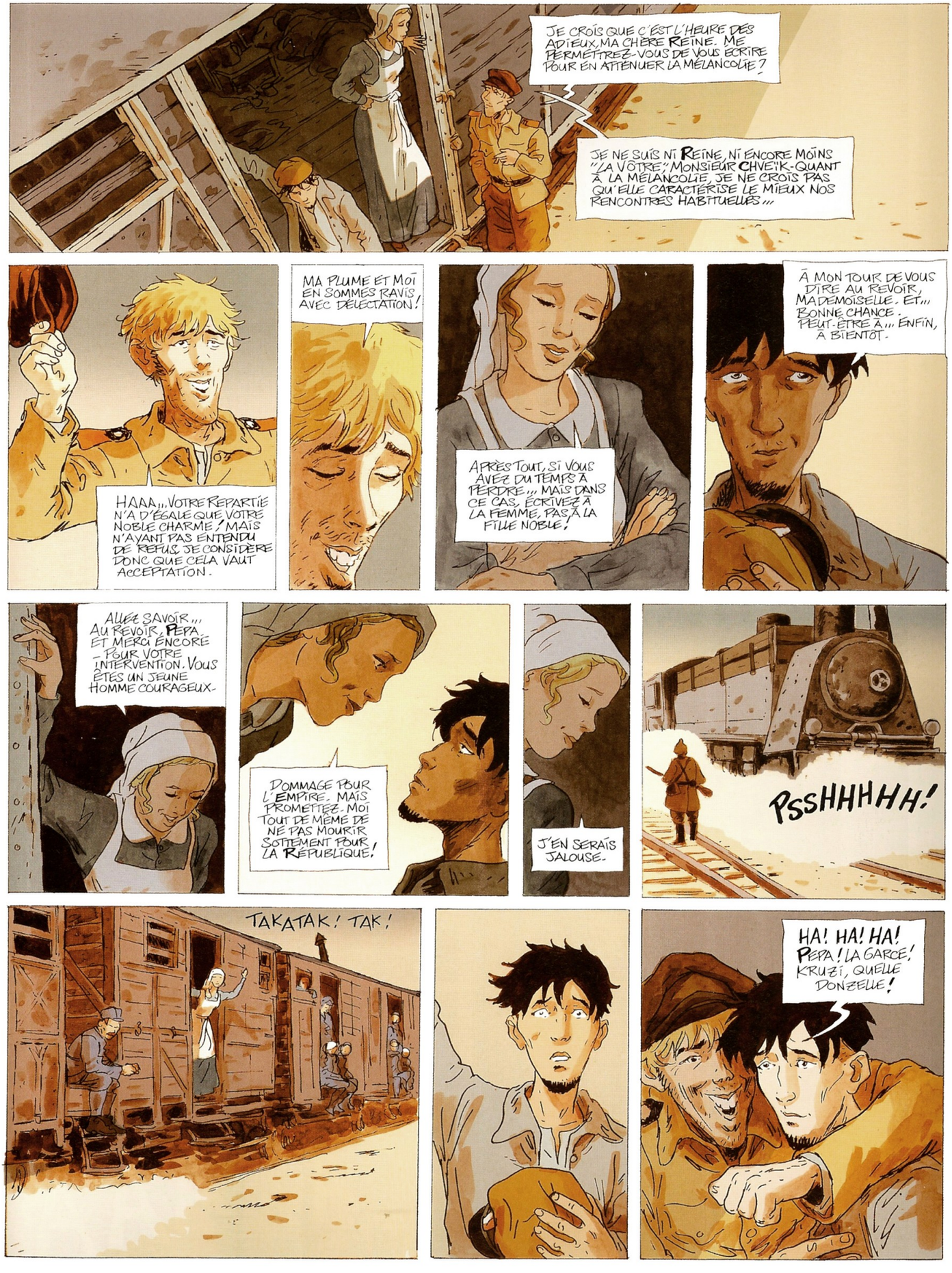
YAAAAH!
PLACE! YAAAAH!
NORA?!
EH BIEN, HOMMES DE PRAGUE!
LAISSEREZ-VOUS LA COURONNE DES HABSBOURG SE DÉFENDRE SEULE?!
OU ÊTES-VOUS PRÊTS À ACCOMPLIR VOTRE DEVOIR À MES CÔTÉS ET À CEUX DES FEMMES TCHÈQUES?!
VIVE LA GUERRE!
VIVE L'EMPEREUR! VIVE LA GUERRE!
OUI! VIVE L'EMPIRE! HOURRA POUR FRANÇOIS-JOSEPH!
ELLE A RAISON! À BAS LES RUSSES!
VIVE L'ARMÉE! SUS AU TSAR! VIVE LA GUERRE!

TAK
ATAK! TAKATAK
N... NORA, OÙ SOMMES-NOUS?... NOUS ARRIVONS À PRAGUE?!... PORTE... PORTE-MOI POUR ME FAIRE VOIR, S'IL TE PLAÎT...
NON, MAXIME, PRAGUE EST ENCORE LOIN MALHEUREUSEMENT... SURTOUT NE BOUGE PAS, JE CRAINS QUE NOUS N'AYONS PAS QUE DES AMIS AU-DEHORS.
HOUUU! SALOPARDS DE MAGYARS! ON FAIT MOINS LES MALINS MAINTENANT, COCHONS DE L'EMPEREUR!
?!
NON MAIS VOUS N'AVEZ PAS HONTE! QUELLE SORTE DE SOLDATS ÊTES-VOUS?!
IL N'Y A ICI QUE DES BLESSÉS GRAVES ET DES MALADES! QUI ONT ÉTÉ VOS FRÈRES D'ARMES! DEPUIS QUAND LES TCHÈQUES S'ATTAQUENT-ILS AUX MORIBONDS?!
DEPUIS QUE LE CONTE DE FÉES EST DEVENU RÉALITÉ, MA DONZELLE! TU PARLES AUX SOLDATS DE L'ARMÉE TCHÉCOSLOVAQUE DÉSORMAIS ET PLUS AUX ESCLAVES SLAVES DE TES "MORIBONDS"!
HA! HA! BIEN DIT, RADICEK!
OUAÏS, ÇA C'EST, ENVOYÉ!
ILS NOUS FERAIENT QUOI, EUX, SI C'EST NOUS QUI TOMBIONS ENTRE LEURS PATTES?!
CAMARADES! ON DEVRAIT TOUS LEUR FERMER LA GUEULE ET LA FEMELLE BOCHE LA PREMIÈRE, TOUT INFIRMIÈRE QU'ELLE EST!
DE QUOI?!

TIENS ! DE LA PART DE LA "FEMELLE BOCHE" !
HA ! HA ! HA ! TUDIEU, QUEL COUP !
EH BEN, MILAN, C'EST-Y QUE L'HONNEUR DE L'ARMÉE TCHÉCOSLOVAQUE REPOSERAIT LE CUL PAR TERRE ? HA ! HA ! HA !
ÇA, C'EST UN TICKET, GARÇON !
ATTENDEZ UN PEU VOUS AUTRES, JE VAIS VOUS MONTRER COMMENT MILAN RADICEK MATE LES GRELUCHES IMPÉRIALES ...
ARRÊTEZ, LES AMIS ! TOUT AUTRICHIENNE QU'ELLE EST, CETTE FEMME EST UNE INFIRMIÈRE !
?!
UNE AUTRICHIENNE ?! LA COMTESSE KINSKY ?!
ENFIN, PEPA ! ALLONS, LES GARS ! EST-CE QUE LA GUERRE VOUS RENDRAIT TOUS AVEUGLES ET AMNÉSIQUES ?! PLUS TCHÈQUE QU'UNE KINSKY IL N'Y A PAS, OU ALORS C'EST QU'ELLE S'EST PERDUE AVEC UN SLOVAQUE !
MADEMOISELLE KINSKY ! NORA, SI JE NE M'ABUSE. JAROSLAV CHVEÏK, 2e CLASSE AU 91e ! MES HOMMAGES.
JE VOIS QUE VOUS SEMEZ LE BAZAR, VOUS N'AVEZ DÉCIDÉMENT PAS PERDU LA MAIN DEPUIS LA GARE DE HLAVNÍ NÁDRAŽÍ !
ALLEZ, COMPAGNONS ! LE COMBAT DE COQS EST FINI ET LES POULES ONT GAGNÉ ! RENTREZ DANS VOS PÉNATES !
PLUS VITE ON LAISSERA FILER LES HONGROIS, PLUS VITE ON RENTRERA CHEZ NOUS FLEURIR LEURS TOMBES !


ALORS, OÙ EN EST CE RAVITAILLEMENT? ÇA TRAÎNE!
C'EST BIENTÔT FINI, CAMARADE COMMISSAIRE. JE M'EN VAIS REMETTRE DE LA PRESSION ET ON DEVRAIT POUVOIR DÉMARRER D'ICI PEU.
FAITES VITE ALORS. NOUS AVONS DÉJÀ FROLÉ L'INCIDENT TOUT À L'HEURE ET UN RIEN PEUT REMETTRE LE FEU AUX POUDRES.
CES HONGROIS ET CES MAUDITS TCHÈQUES SE DÉTESTENT CORDIALEMENT ET CHACUN NE RÊVE QUE D'ÉCHARPER L'AUTRE! SI ÇA DÉGÉNÉRAIT, JE N'AI PAS ASSEZ DE TROUPES POUR MAINTENIR L'ORDRE.
IL FAUT... IL FAUT LES RATTRAPER!... GÉNÉRAL, NOS... NOS TROUPES SE DÉBANDENT!...
CHHHT, CALMEZ-VOUS, CAPITAINE. TENEZ, BUVEZ.
EH BIEN, L'EST MAL EN POINT VOTRE FRÉROT, PRINCESSE! SANS VOULOIR VOUS ALARMER, BIEN SÛR.
MERCI POUR VOTRE EXPERTISE! OUTRE LEURS BLESSURES RECUEILLIES SUR LE CHAMP DE BATAILLE, TOUS CES HOMMES SONT ATTEINTS DU TYPHUS. LEURS CONDITIONS DE VIE EN SIBÉRIE ÉTAIENT EFFROYABLES. ET MALGRÉ LEURS PROMESSES ET LEURS ACCORDS DE PAIX, LES BOLCHEVIKS S'EN MOQUENT!
HMM... IL FAUT LES RATTRAPER... TRAÎTRES! LE COL... LE COL DE DUKLA, IL FAUT SE PORTER LÀ-BAS... GÉNÉRAL!
DEPUIS QUAND ÉTAIT-IL PRISONNIER?
AVRIL 1915. SON BATAILLON N'ÉTAIT COMPOSÉ QUE DE TROUPES TCHÈQUES, QUI SE SONT RENDUES AVEC ARMES ET BAGAGES AUX RUSSES. MAXIME N'A RIEN PU FAIRE, ET MOI, JE ME SUIS ENGAGÉE DANS LA CROIX-ROUGE POUR TENTER DE LE RETROUVER. J'Y AI RÉUSSI, MAIS DANS QUEL ÉTAT.

ET VOUS VOUS ATTENDIEZ À QUOI ? "VIVE LA GUERRE", HEIN ?...
TOUT À L'HEURE, DÉJÀ, VOUS AVEZ DIT... VOUS ÉTIEZ DANS LA GARE CE JOUR-LÀ ? EN 1914 ?
HA ! HA ! OUI, MAIS JE VOUS Y AVAIS PRÉCÉDÉE, J'AVAIS MOI AUSSI ESSAYÉ D'Y METTRE UN PEU D'AMBIANCE. MAIS AVEC MOINS DE SUCCÈS QUE VOUS, À CE QU'ON M'A DIT !
OH, MAIS... CHVEÏK ?! ÇA Y EST, J'Y SUIS ! VOUS ÉTIEZ CE JOURNALISTE QUI... SUR LE CHEVAL QUE J'AVAIS EMPRUNTÉ... C'ÉTAIT VOUS ?!
AFFIRMATIF COMTESSE ! MOUCHER LE NEZ D'UN SOLDAT TCHÈQUE DANS LA POUSSIÈRE VOUS SEMBLE UNE HABITUDE ! DEUX OU TROIS KAPOS COMME VOUS DANS L'ARMÉE AUTRICHIENNE ET Y A LONGTEMPS QU'ELLE SERAIT ARRIVÉE AU PACIFIQUE ! MÊME QUE S'Y AURAIS FAIT VOTRE PORTE-ÉTENDARD, POUR SÛR !
PFF... LA GUERRE N'EST PAS POUR LES FEMMES. ET VOUS NE RÊVEZ QUE DE RÉVOLUTION, D'INDÉPENDANCE, DE RÉPUBLIQUE OU... D'ÉGALITÉ !
ET ALORS ? CE SONT DE JOLIS MOTS, VOUS NE TROUVEZ PAS ?
CE SONT DES CHIMÈRES ! ACQUISES UNIQUEMENT PAR TRAÎTRISE ET MENSONGE ! VOTRE NOUVEAU MONDE SE NOURRIT ET GRANDIT DANS LA FANGE, MONSIEUR LE SOLDAT DE L'ARMÉE TCHÉCOSLOVAQUE...
PEUT-ÊTRE. MAIS ELLE NOUS NOURRIT ET NOUS GRANDIT, COMME VOUS DITES. VOTRE MONDE, LUI, S'Y NOYAIT DEPUIS DES SIÈCLES, MADEMOISELLE.
ALLONS, ALLONS, LES ENFANTS ! LES POURPARLERS DE PAIX À PEINE ENTAMÉS ET V'LÀ QUE VOUS FAITES TOUT POUR REMETTRE LE FEU AU MONDE ! LAISSEZ AU MOINS CE COIN DE WAGON TRANQUILLE !
METTRE LE FEU AU MONDE ?! JE CROYAIS QUE C'ÉTAIT PLUTÔT LÀ UNE SPÉCIALITÉ DE VOS AMIS ANARCHISTES !
MES "AMIS" ?! SACHEZ QUE JE LES COMPTE SUR LES DOIGTS D'UN MANCHOT, DUCHESSE. ET QUE SI J'AIME JOUER AVEC LE FEU, C'EST UNIQUEMENT AU DERRIÈRE DES FEMMES ET AU BOUT DES CIGARETTES ! HA ! HA ! HA !
TFUUUiii !
ATTENTION AU DÉPART !


JE CROIS QUE C'EST L'HEURE DES ADIEUX, MA CHÈRE REINE. ME PERMETTREZ-VOUS DE VOUS ÉCRIRE POUR EN ATTÉNUER LA MÉLANCOLIE ?
JE NE SUIS NI REINE, NI ENCORE MOINS "LA VÔTRE", MONSIEUR CHVEÏK - QUANT À LA MÉLANCOLIE, JE NE CROIS PAS QU'ELLE CARACTÉRISE LE MIEUX NOS RENCONTRES HABITUELLES ...
HAAA ... VOTRE REPARTIE N'A D'ÉGALE QUE VOTRE NOBLE CHARME ! MAIS N'AYANT PAS ENTENDU DE REFUS JE CONSIDÈRE DONC QUE CELA VAUT ACCEPTATION.
MA PLUME ET MOI EN SOMMES RAVIS AVEC DÉLECTATION !
APRÈS TOUT, SI VOUS AVEZ DU TEMPS À PERDRE ... MAIS DANS CE CAS, ÉCRIVEZ À LA FEMME, PAS À LA FILLE NOBLE !
À MON TOUR DE VOUS DIRE AU REVOIR, MADEMOISELLE. ET ... BONNE CHANCE. PEUT-ÊTRE À ... ENFIN, À BIENTÔT.
ALLEZ SAVOIR ... AU REVOIR, PEPA ET MERCI ENCORE POUR VOTRE INTERVENTION. VOUS ÊTES UN JEUNE HOMME COURAGEUX.
DOMMAGE POUR L'EMPIRE. MAIS PROMETTEZ-MOI TOUT DE MÊME DE NE PAS MOURIR SOTTEMENT POUR LA RÉPUBLIQUE !
J'EN SERAIS JALOUSE.
PSSHHHHH !
TAKATAK ! TAK !
HA ! HA ! HA ! PEPA ! LA GARCE ! KRUZI, QUELLE DONZELLE !

TAKATAK ! TAKATAK !
ALORS CE CONNARD DE DIEU EST PEUT-ÊTRE UNE FEMME QUI CAUSE ALLEMAND ! HA ! HA ! HA !
SALOPARDS DE TCHÈQUES ! ILS SE FOUTENT DE NOTRE GUEULE, EN PLUS !
ILS VONT VOIR DE QUEL BOIS JE ME CHAUFFE !
...
AH, ÇA Y EST, JE SUIS RÉCONCILIÉ AVEC CETTE JOURNÉE ! ALLONS BOIRE, ÉCRIRE ET DESSINER, PEPA ! NOUS SERONS BONS AUJOURD'HUI !
TENEZ ! V'LÀ VOTRE COURONNE, LES SLAVISTES !
HAAAA !!!
?!
PEPA !
NOM DE ... PEPA ?!
PEPA ?!
PEPAAAAAAA

TAKATA
LÀ ! C'EST LUI QUI A TIRÉ, JE L'AI VU !
ATTENDS UN PEU QU'ON T'ATTRAPE, RACLURE !
HAAA ! À MOI CAM...
DEHORS, ENFOIRÉ ! TU VAS VOIR CE QU'IL VA T'EN COÛTER !
ARRÊTEZ ! LAISSEZ-LE !
AU NOM DU SOVIET DE TCHELIABINSK, JE VOUS ORDONNE DE LAISSER CET HOMME ! IL EST SOUS MA PROTECTION !
ET PUIS QUOI ENCORE, LE ROUGE ! IL EST À NOUS ! IL A TUÉ L'UN DES NÔTRES ! FOUS LE CAMP OU T'Y PASSES AUSSI !
JE VOUS PRÉVIENS, JE N'HÉSITERAI PAS À TIRER...
?!
PAW !

NOUS NON PLUS.
Journée noire, oui. Pas à cause de la trace que j'en garde depuis à l'arrière de mon crâne,,,
,,,Mais bel et bien parce que le geste de Jaroslav allait avoir des conséquences terribles que nul alors ne pouvait imaginer,,,

LES CARNETS RETROUVÉS DE JOSEF «PEPA» CERNY

la chasse, au petit matin
Papa,
Je griffonne ces quelques mots à la hâte et
Hors de la vue de nos geôliers bolcheviques.
Si tu les lis un jour, c'est que tu te seras remis
de ta blessure. Et que je serai sans
doute mort.
Ce gredin de Karmine m'a fait arrêter
avec Radicek et quelques autres, après que
nous avons réglé son compte au Hongrois.
Nous sommes emprisonnés dans une caserne
du Coeur de la Ville.
Svetch a laissé faire contre la promesse
d'un jugement équitable.
Mais les révolutions n'ont que faire de ce mot.
Tout à l'heure, deux officiers de chez nous
sont venus aux nouvelles. Et nous ont rejoints
aussi sec au cachot.
Ils nous ont appris que, sans nouvelles, dès ce
24 Heures, nos forces attaqueraient la Ville
pour nous libérer.
Rudolf G
Print
Nous entrerions alors
Contre les Rouges - M
mettrai ce pays à fe
s'agissait de te sau
Et si l'on me fus
Baptisen pour entre
Et dans ce cas,
semaines à Dieu p
Mais j'entend
vers l'entrée
Adieu
Poste de
garde,
un soir.

en révolte ouverte
mais peu importe, je
et à sang s'il
vien.
ille avant, je me ferais
un paradis.
je ne donne pas trois
mon voulait redevenir mortel,,,
justement le son du canon,
de la Ville.
ou à bientôt, gamin!
Jaroslaw, 16 mai 1918. Tcheliabinsk.
1918
Nos uniformes, Russes ou Français,
ceux d'une nation sans patrie...
SVOBODA
Attente à Tcheliabinsk.
Garde Rouge
Tcheliabinsk Mai 18.

Papa,
Je griffonne ces quelques mots à la hâte et
Hors de la ville de nos geôliers bolcheviques.
Si tu les lis un jour, c'est que tu te sens remis
de ta blessure. Et que je serai sans
doute mort.
Ce gredin de Kamine m'a fait arrêter
avec Radicek et quelques autres après que
nous avons réglé son compte au Hongrois.
Nous sommes emprisonnés dans une caserne
du Coeur de la Ville.
Sletch a laissé faire contre la promesse
d'un jugement équitable.
Mais la révolution n'est que farce de ce mot.
Tout à l'heure, deux officiers de chez nous
sont venus aux nouvelles. Et nous nous sommes
aussi vus au cachot.
Ils nous ont appris que, sans nouvelle d'ici
24 heures, nos forces attaqueraient la Ville
pour nous libérer.
Nous entrerions alors en révolte ouverte
contre les Rouges. Mais peu importe, je
mettrai ce pays à feu et à sang s'il
s'agissait de te sauver.
Et si on me fusille avant, je me ferais
Baptiser pour entrer au Paradis.
Et dans ce cas, je ne donne pas trois
semaines à Dieu pour vouloir redevenir mortel...
Mais j'entends justement le son du canon,
vers l'entrée de la Ville.
Adieu on a bientôt, gamin!
Jaroslaw, 16 mai 1918 Tcheliabinsk.
Rudolf G
Peint
Nos uniformes, Russes ou Français
cachent une nation sans pays.
SVOBODA
Attente à Tcheliabinsk
Garde Rouge
Tcheliabinsk - Mai 18
Poste de garde, un soir.

Les auteurs tiennent à remercier :

Les services de l'ECPAD pour leur aide enthousiaste et précieuse, particulièrement Véronique Goloubinoff ; Anna Kubista de Radio-Prague ; Paul de Sinety et l'Institut Français ; Alexandre Sumpf, qui sait faire rêver en russe ; Michel Parfenov, sans qui...

Un grand merci à Isabelle Merlet, ambianceuse des saisons sibériennes !
J.-D. P.

Merci à Claude Gendrot et Franck Bourgeron, mes compères, mes poteaux.
K.

Des mêmes auteurs

Kris

Aux Éditions Futuropolis

En collaboration avec Vincent Bailly :
Un sac de billes (un tome paru)
Coupures irlandaises

En collaboration avec Maël :
Notre Mère la guerre (deux tomes parus)

En collaboration avec Étienne Davodeau :
Un homme est mort

En collaboration avec Éric T. et Nicoby :
Les Ensembles contraires (deux volumes)

En collaboration avec Guillaume Martinez :
Le Monde de Lucie (trois volumes)

Aux Éditions Glénat
En collaboration avec Gilles Mezzomo :
Destins, tome 6 : Déshonneurs

Jean-Denis Pendanx

Aux Éditions Futuropolis

En collaboration avec Christophe Dabitch :
Abdallahi (deux tomes et intégrale)
Jeronimus (trois tomes)

Aux Éditions Glénat

En collaboration avec Dieter et Serge Le Tendre :
Labyrinthes (quatre tomes et intégrale)

En collaboration avec Alain Brézault :
Les Corruptibles (trois tomes)

Aux Éditions Mango
En collaboration avec Pascal Pica :
La Préhistoire

Aux Éditions des Falaises
En collaboration avec Cyril Mouquet :
Bordeaux, il était une fois

Le discours de Jaroslav en page 32 est librement inspiré des écrits de Jaroslav Hašek,
Histoire du Parti pour un Progrès modéré dans les Limites de la Loi, *Éditions Fayard, 2008.*

www.futuropolis.fr

Éditeur : Claude Gendrot, pour Futuropolis.

Conception et réalisation graphique : Didier Gonord, pour Futuropolis.

Photogravure : Colorway

Cet ouvrage a été imprimé en mai 2011, sur du papier Condat Matt Périgord 135 g,
chez Lesaffre à Tournai, Belgique.

©Futuropolis, 2011.
Droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Dépôt légal : juin 2011.

ISBN : 978-2-7548-0425-7
790086

Ukraine, 1917.

70 000 soldats austro-hongrois, mais de nationalité tchèque et slovaque, profitent de la révolution russe pour s'enfuir des camps de prisonniers tsaristes où la guerre les a jetés. Leur but : rejoindre les troupes alliées sur le front Ouest afin d'obtenir, à terme, la création d'une république tchéco-slovaque. Un seul moyen : s'emparer du Transsibérien pour rejoindre Vladivostok où ils comptent s'embarquer pour l'Europe.

Commence alors une véritable odyssée ferroviaire, s'étalant sur trois années et des milliers de kilomètres, au milieu du chaos de la guerre civile enflammant l'ancien empire des tsars. C'est l'histoire d'une nation en marche, au sens propre comme au figuré.

Au bout de la voie, leur cri de guerre deviendra réalité :
« Svoboda ! Liberté ! »...

Prague, automne 1938.

Josef Cerny, dit « Pepa », professeur d'arts plastiques, apprend les accords de Munich et imagine sans peine la suite : la mort de la Tchécoslovaquie, son pays et cette république qu'il a contribué à faire passer du rêve à la réalité, vingt ans auparavant. Alors, il ressort ses vieux carnets de croquis et les écrits de son compagnon, l'écrivain Jaroslav Chveïk...

Tcheliabinsk, 14 mai 1918.

Parti de Samara, le régiment de Jaroslav rejoint enfin les éléments avancés de la 1re division tchèque, parmi lesquels se trouve Pepa. Mais la joie de leurs retrouvailles va bientôt s'effacer devant les événements dramatiques de cette journée noire. Cette journée où, pourtant, pour ces milliers de soldats perdus loin de chez eux, tout a vraiment commencé...

9 782754 804257
12,50 €
www.carnetsvoboda.com

SVOBODA!

www.futuropolis.fr